

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS HERALD PUBLISHING CO. - LEBLANC.

NEWSPAPER: 222 rue de Chartres. Sans Quin et Beauville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

OFFICE: 222 RUE DE CHARTRES. SANS QUIN ET BEAUVILLE.

TEMPERATURE

De 1er juillet 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lna.

A La Haye.

La conférence internationale de paix de La Haye est ouverte depuis quelques temps déjà, et quoiqu'elle n'ait perdu aucun moment pour s'organiser et se soit trouvée prête à travailler immédiatement elle n'a encore rien accompli; il semble même probable dès aujourd'hui que le résultat de ses délibérations ne sera que très médiocre.

L'attitude de chacune des principales puissances représentées à La Haye envers les grandes questions dont la solution aurait en une influence considérable à l'avenir, soit pour prévenir des guerres dans certains cas, soit pour les entourer de formalités qui tendraient à les rendre moins fréquentes, est, comme nous avons vu, si possible que les questions ne seront soulevées, si elles le sont, que pour la forme et pour permettre à des délégués de tenir leurs engagements.

C'est donc sur des questions d'intérêt secondaire que vont porter les discussions entre les diplomates, les légistes et les militaires envoyés de tous les pays du monde à la capitale de la Hollande. Les délégués s'occuperont même de questions qui ne sont pas dans le programme officiel, mais dans certaines grandes questions on montre une disposition à demander l'interdiction de l'usage de la balle de fusil adoptée par les Etats-Unis, l'Allemagne et l'Angleterre. On donne pour prétexte que cette balle, inventée en France, peut atteindre et mettre hors de combat beaucoup plus d'hommes que toutes les balles en usage jusqu'ici. Mais c'est précisément le but qu'elle doit remplir.

Toute armée doit chercher à mettre hors de combat autant d'ennemis que possible, et si elle fait usage d'une balle qui lui permet d'atteindre plus d'hommes que ne peut lui en tuer ou blesser l'ennemi elle possède un avantage immense, de nature, bien souvent, à lui assurer la victoire.

Si la nouvelle balle avait les inconvénients de la balle "dum-dum" employée par les Anglais dans leurs guerres coloniales, et contre les Boers, qui soléait dans les os et les broyait au point de rendre les blessures inguérissables, on pourrait en réclamer l'interdiction au nom de l'humanité, attendu que le but dans une bataille doit être de mettre momentanément l'adversaire hors de combat, et non de lui infliger des souffrances oruelles ou de l'estropier à jamais. Mais la nouvelle balle n'a aucun inconvénient de ce genre, et l'avantage qu'elle possède sur les autres consiste dans la suppression de la trajectoire.

L'accord russo-japonais

L'accord russo-japonais déterminant l'exploitation des voies ferrées chinoises et méridionale par la Russie et le Japon réciproquement a été signé il y a quelques jours au ministère des affaires étrangères russe par M. Mikoylik, ministre des affaires étrangères, et M. Motono, ambassadeur du Japon, en même temps que le protocole relatif à la gare commune de Mouan-Shei Si.

Les Bois et les Jardins.

On voit au château de Frogmore une superbe collection de béches. Elles ont toutes appartenu à des rois d'Angleterre qui ne s'en servaient le plus souvent que pour planter des arbres commémoratifs. Quelques souverains cependant ont été des fervents de l'horticulture. Le "Magnolia pittorosa" assure qu'Edouard VII, non content d'adorer les fleurs, dessinait comme personnel les pelouses d'un jardin; on montre à Sandringham ses cascades qui est son ouvrage et des arbustes rares plantés de ses propres mains. Vous pensez bien que l'empereur d'Allemagne a fait de jardinage. L'esprit pratique de sa race l'a poussé vers les plantes potagères, et sa fougue personnelle vers les espèces à croissance rapide; ses préférences vont aux courbitosés. Ardent et vif, le roi d'Italie aime les plantes annuelles dont le floraison ne se fait pas attendre. Il y en a toujours dans les vases qui ornent son bureau; il y en a dans son parc et les cyprès du Quirinal le voient passer chaque jour, l'arroser à la main. Le roi des Pays-Bas aime les fleurs de Perse; il aime le jasmin, et lui avait consacré, peu de temps avant sa mort, un plan qui devait transformer une partie de son royaume en jardin merveilleux. Le roi Léopold montre une prédilection toute flamande pour les plantes bulbeuses aux grâces largement espagnoles. M. Roosevelt aime le bié; M. Fallières la vigne; et ces amours conviennent à des démocrates.

Les manœuvres navales françaises.

La première période de ces manœuvres, durant laquelle seront effectués des exercices de recherche dans l'Atlantique, présente un intérêt tout spécial en raison du thème donné aux opérations. Voici ce thème: Deux escadres, B et C, du même poste, connaissant tel jour, à telle heure, leur position réciproque, cherchent à se rallier. Elles sont précédées par une force ennemie A et ont devant elles deux et doit s'opposer à leur jonction.

Par convention A est plus forte que B ou C, mais plus faible que B et C réunies; si une des escadres B ou C se trouve isolément placée à moins de 4 milles de A, elle sera considérée comme détruite. Si B et C sont arrivées à effectuer leur jonction, l'armée ainsi constituée doit chercher à trouver A et à la combattre sans perdre de vue toutefois que l'heure du rendez-vous est impérative. Le champ d'action des trois escadres est limité par les parallèles de 35 et 43 degrés nord et le méridien de 13 degrés ouest, c'est-à-dire que les escadres opéreront pour ces exercices entre les côtes d'Espagne et du Portugal et le 13e degré de longitude.

Le traitement du cancer.

Un correspondant du "Giornale d'Italia" a interviewé le professeur Rampoldi, de Pavie, qui a essayé la guérison du cancer au moyen des principes contenus dans une plante du Brésil, appelée le Jequirity, et dont les propriétés sont déjà utilisées pour le cure des maladies d'yeux. M. Rampoldi a traité jusqu'ici quinze ou seize cas. Dans trois cas, où il s'agissait d'un cancer de la peau, la guérison fut complète; dans les autres cas (cancer de la bouche, dans les autres parties de l'organisme), il a obtenu une amélioration telle que les malades voulaient s'en aller. Mais, dit le professeur, il faut attendre et observer très long-

temps avant d'oser affirmer quoi que ce soit.

WEST END.

La plateforme de West End était littéralement bondée dimanche soir, et la brisa semblait d'autant plus agréable que la chaleur avait été plus forte dans la journée.

Les nouveaux numéros du vaudeville sont exceptionnellement intéressants. Les chansons illustrées de Werden et Gladish ont été énormément au public, non seulement à cause de leur originalité mais aussi par leur caractère très artistique.

Le bouffonnerie que jouent Roberts, Hayes et Roberts, "The Infant", est amusante au possible, et ses interprètes la jouent à la perfection. Ils ont été rappelés plusieurs fois, et leur succès a été encore plus brillant hier soir.

Les frères Kates et Carroll et Baker sont autant applaudis que la semaine dernière.

Avec le concert de l'orchestre et les vues du Kinodrome le programme est charmant à West End.

WHITE CITY.

Ceux qui se sont rendus dimanche à la White City, et ils se comptent par milliers, ont passé une excellente soirée. Une agréable fraîcheur régnait dans le parc, et la première représentation de "Fra Diavolo" a été bonne.

Cet opéra comique est très connu, mais il n'en est pas moins très goûté, et l'interprétation qu'en donnent les artistes de la troupe Olympia en double le charme.

M. Stevens qui tient le rôle principal, un rôle presque unique, a été fréquemment et bruyamment applaudi.

Mlle Lottie Kendall et les autres membres de la troupe ont également contribué au succès qui s'est renouvelé hier.

L'orchestre donne un concert de sept à huit heures du soir.

Mort d'un apôtre de la tempérance.

Los Angeles, 1er juillet.—Francis Murphy, le célèbre apôtre de la tempérance, est mort ce matin à Los Angeles.

Murphy s'est éteint paisiblement au domicile de sa fille, chez laquelle il faisait un court séjour. Il était malade depuis trois semaines et depuis jeudi dernier les médecins avaient perdu tout espoir de le sauver.

La conférence de La Haye.

La Haye, 1er juillet.—M. Joseph H. Choate et les autres chefs des délégations de la conférence de paix ont été reçus aujourd'hui en audience par le roi Guillaume dans la grande salle des réceptions du palais royal.

Le prince Henry, prince consort des Pays-Bas, accompagnait le roi qui était entouré par tous les hauts dignitaires de la Cour.

Le Dr van Tets van Goudrian, ministre des affaires étrangères du royaume, a présenté les délégués à S. M. le roi qui a eu pour chacun d'eux un mot aimable.

S'adressant à M. Choate le roi a dit que le président Roosevelt devrait être félicité de l'initiative qu'il a prise pour faire aboutir la seconde conférence de paix.

A Sir Edward Grey, chef de la mission anglaise, le roi a exprimé l'espoir que la conférence aboutirait à des résultats positifs.

S. M. le roi a exprimé au comte Tornelli (Italie) sa profonde sympathie et ses regrets de la mort du comte Nigra, qui représentait le gouvernement italien lors de la conférence de 1899.

Suicide d'un condamné à mort.

Jackson, Miss, 1er juillet.—George Jenkins, un nègre condamné à mort pour l'assassinat de M. Herbert Clifton, un jeune planteur blanc, s'est suicidé ce matin dans sa cellule au moment où le shérif du comté venait le chercher pour l'emmenar à la potence.

Jenkins avait réussi à dissimuler un rasoir dans ses vêtements, et au moment où il entendit s'ouvrir la porte de sa cellule il se porta un violent coup de cette arme à la gorge. Pendant que le shérif Owens se penchait sur lui pour examiner sa blessure Jenkins recueillait ses forces lui cracha à la face.

Quelques minutes plus tard le nègre expirait.

Pèlerinage défendu.

Paris, 1er juillet.—Le gouvernement a interdit le pèlerinage annuel à Lourdes à cause des Italiens du Sud.

La population de l'Argentine.

Buenos-Aires, 1er juillet.—La population de l'Argentine est officiellement portée à six millions d'âmes.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Brighton Importing Co vs Albert S. Peabody et al. Réclamation de \$11,500 sur un contrat. J. Numa Jardy, vs J. G. Kostmayer, réclamation de \$185. Wm Abair vs Sophie Butler, demande de divorce.

La Ville de la Nouvelle Orléans vs John Overton Pratt, réclamation de \$250 pour une licence. Succession ouverte: Robert Garner.

Deuxième Cour Criminelle de Cité. Juge A. M. Avoch.

Comparutions: Jacob Dutz, Adolphe Levy, Pascal Foto, actes de violence; Joe Snaer, menaces; Alfred Gobbie, larcin; Jno. Hamilton, attaque et blessure; Oliver King, vol; Robt J. Spahr, meurtre; J. Lamazou, détournement; John Latton, port d'arme cachée; Adam Kober, saut d'un foyer conjugal.

Condamnations: Edgar Sertney, larcin, \$10 d'amende ou 30 jours de prison; Nathaniel Davis, actes de violence, \$10 d'amende ou 30 jours de prison.

Envoiyé devant la Cour Criminelle: Timothy Patterson, port d'arme cachée. Acquitté: Siles Hart, larcin.

Lâchement attaqué.

M. Alex. Driscoll, employé par M. Laudumty, entrepreneur de pompes funèbres, a été victime d'une lâche attaque l'avant-dernière nuit. Il se rendait au numéro 1006 de la rue Hépital où il avait été mandé pour préparer un mort à l'inhumation. Il s'est trompé d'adresse et a arrêté sa voiture en face du numéro 1020.

Voiant plusieurs personnes sur la galerie M. Driscoll a ouvert la porte et a pénétré dans la maison. Mais il avait à peine monté quelques marches de l'escalier que trois hommes se sont détachés d'un groupe et l'ont frappé à coups de pieds et de poings. Le malheureux a été dans l'impossibilité de se défendre contre cette attaque si soudaine.

La police, prévenue de l'affaire, a arrêté Pascal Foto et Frank Cavataio. Les prisonniers ont prétendu qu'ils avaient malmené Driscoll parce qu'une des femmes de la maison avait été prise d'hystérie en voyant entrer un croque-mort chez elle.

Arrestation.

Un jeune homme du nom de John Koepfer a été arrêté hier matin par le capitaine Burke. Il est accusé d'avoir commis un vol dans l'établissement de Geo. A. Fick, rue Canal, 1704.

Conduit au poste du troisième precinct, il a avoué le vol, et a dit qu'il avait avalé un diamant d'une valeur de \$100.

Agents d'arrestation illégaux.

L'avocat A. D. Henriques, qui a été arrêté samedi dernier au bureau de poste par les agents Arthur L. Hattler et William Provoyko, au moment où il prenait livraison de la correspondance de l'Italien Genova, son client, a formulé hier à la seconde cour criminelle de cité des accusations contre ces deux agents.

M. Henriques déclare qu'ils l'ont arrêté illégalement.

HOPITAL DE CHARITE.

La réunion mensuelle des administrateurs de l'hôpital de charité a été tenue hier soir sous la présidence du docteur Lewis.

Le rapport du comité de finances accusait un reliquat de \$60,451.64. Dans son rapport le chirurgien a dit que les patients avaient été soignés à l'hôpital pendant le mois dernier: 899 ont été admis et 551 ont été guéris. La mortalité a été de 119. 6118 consultations ont été données à la clinique du dehors et l'ambulance a répondu à 180 appels. Sur recommandation du chirurgien les docteurs O. L. Pothier et M. Couret ont obtenu un mois de congé.

Uneeda Biscuit. l'aliment le plus nourrissant extrait du froment. Propre, croquant et frais. 5c en boîte hermétiquement protégée contre la poussière et l'humidité. NATIONAL BISCUIT COMPANY

Naufragés sauvés.

Les officiers et les hommes de l'équipage du vapeur "Fort Morgan", vingt-trois au total, ont été recueillis samedi matin par le vapeur "Chalmette", de la ligne Morgan. Leur bâtiment était aux trois-quarts rempli d'eau et ils avaient dû se réfugier dans les embarcations de sauvetage. La moitié de l'équipage a été embarquée à bord du "Chalmette"; l'autre moitié a été laissée sur le "Fort Morgan" pris à la remorque.

Au moment où les deux bâtiments sont entrés dans la Passe du Sud, le câble s'est rompu et le "Fort Morgan" s'est écroulé sur un banc de boue.

Ce bâtiment avait quitté Mobile jeudi dernier par un gros temps, avec un cargo de marchandises destinées à Bucos del Toro. Le vent a bien soufflé en ouragan, mais le navire n'a pu soutenir l'assaut des lames si vendredi à midi, on n'avait découvert une voie d'eau, qui a promptement étouffé les feux.

Le navire s'est incliné à un angle de 35 degrés et les hommes de l'équipage se sont réfugiés dans les embarcations.

Samedi à 2 h. 50 du matin l'officier de service du vapeur "Chalmette" a aperçu des signaux de détresse; il s'est approché et a découvert les deux embarcations rangées aux flancs du "Fort Morgan". Ce vapeur a été construit il y a cinq ans pour le compte de la Zenmray & Papper Company de Mobile. Il appartient maintenant à la Camoro-McConnell Steamship Company de la même ville, et est employé au trafic des fruits.

Verbes inscrites au bureau d'attentions.

Ernest Durr à Mlle Alice Guérin, portion, Dupré, Lepege, White, Grande Route St John, \$1,300.

Vve D. Wurthmann à French Market Homtd, terrain, St Ferdinand, St Claude, Port, Marais, \$1,725.

L'acquéreur à Joe Luak, même terrain, \$1,800.

Ernest Durr, E. & L. Swan, à Hy J. Ledoux, terrain, Trésor, Nouvelle-Orléans, London, Marigny, \$2,200.

Félix K. Gessner à Vve J. Echebal, terrain, Rochelaine, Colchibus, Tontit et Kerierec, \$1,900.

Mme Geo. P. Hayman à Chas J. Erard, terrain, ave. Hagan, Ste-Anne, Dematree et Port, \$200.

Leopoldo S. Pérez à Alfred J. Thibard, six terrains, Nouvelle-Orléans, Allen, Johnson, Grant, \$600.

Hy A. Thibierge à Justine Vignau, terrain, St Ferdinand, Port, Ville-Red, Robertson, \$1,900.

Vve A. N. Miranda à Paul Lagasse, portion, Laurel, Huitième, Association, Neuvième, \$8400.

Feuilleton

DE

L'Abéille de la N. O.

No. 91. Commencé le 3 Juin 1907

LES

CRIMES D'UN HEROIS

PAR

THEODORE CAHU

PREMIERE PARTIE

XVIII

PIERRE MENSONGE

(Suite.)

Le comte reçut le caquet à la main. Sans attendre pour répondre, il leur dit d'aller se coucher.

— Ces messieurs désirent voir M. le duc? M. le duc ne peut le recevoir. Il est indisposé.

Le maire et le juge de paix se regardèrent, puis examinèrent les étiquettes. Ils ne remarquèrent rien d'anormal.

Un domestique passait tranquillement et vaquait à ses occupations. Au premier étage, la fenêtre du duc était éclairée et il n'y avait aucun bruit dans la cour.

— Monsieur le duc n'est qu'indisposé? demanda le maire. — Il n'est pas mort!

— Mort!... monseigneur le duc... sa contraire, il est mieux. — Le bruit s'est répandu dans le pays que M. le duc a été assassiné.

Le portier eut un haussement d'épaules. — Monsieur le maire, répondit-il, les gens aiment à causer à tort et à travers. Je viens de voir Denis, le valet de chambre de M. le duc, il doit être bien renseigné.

— Evidemment. Et qui vous a-t-il dit? Vous a-t-il parlé de son maître? — M. le duc a eu une attaque de paralysie. Le docteur Giraud a été appelé aussitôt par Mlle Fernande... et tenez, voilà le docteur qui s'en va, il vous renseignera mieux que moi.

Le docteur, en effet, descendait le perron, il tenait par la main la petite Miette, qui pleurait très fort... Il lui caressait

et s'efforçait de la consoler. Le maire et le juge de paix s'avancèrent vers lui, sans remarquer que son visage s'était contracté en les apercevant.

— Ils se serrèrent le main, car ils étaient amis, et quelquefois ils se réunissaient chez l'un d'eux pour jouer au whist, quand les malades n'étaient pas nombreux.

— Docteur, lui dit le maire, nous venons prendre des nouvelles de M. le duc... Les bruits qui courent nous obligent...

— Quels bruits? interrompit le docteur avec une surprise habilement simulée. — On dit que le duc a été assassiné, dit le juge de paix.

Giraud se récria: — Assassiné! le duc! Qu'est-ce que vous me racontez-là!... Il a été frappé d'une attaque de paralysie, et j'espère bien être arrivé à temps; il en reviendra, sauf complication... J'en réponds.

— Ainsi, il n'a pas été étranglé inalta le maire. — S'il a été étranglé, c'est par son attaque, monseigneur le maire. Et tout ça, il le repose en ce moment, et j'ai conscience de ce que est-il parti, laissant son père en pareil état? inoins prudent que le procureur, tout d'abord, à instrumenter, ce qui me rapporte dans une affaire basée sensationnelle pouvait valoir une grande notoriété.

— Maman Charles ne parle plus, ajouta Miette en pleurant plus fort.

Le docteur opina: — C'est peut-être aussi une attaque de paralysie.

Pais, comme il n'allait pas du même côté que le maire et le juge de paix, les trois hommes se séparèrent en se disant au revoir.

Le maire ajouta: — Quand ferons-nous la partie? — Un de ces jours, répondit Giraud. En ce moment je suis très occupé... Et il se fit venir souvent au château.

— Tout de même le duc ne doit pas être mort, concéda le juge de paix, en s'adressant au maire lorsqu'ils furent seuls, Giraud ne serait pas si affirmatif... mais il doit y avoir quelque chose.

— Vous savez ce que le duc est bien vivant? — Absolument. Je vous le certifie. Comment avez-vous pu vous alarmer ainsi de semblables bavardages. Si le duc avait été assassiné, vous en auriez été les premiers avertis... A défaut d'autre personne, moi-même je vous aurais fait prévenir... Ma responsabilité serait engagée.

Et le docteur se mit en marche, entraînant vers lui les deux visiteurs. Comme Miette pleurait toujours, le maire demanda: — Qu'a donc cette enfant? — Elle est venue me chercher au château, il paraît, que madame Charles est malade, j'y vais de ce pas, et je me hâte, car je ne comprends pas bien de quoi il s'agit.

— Maman Charles ne parle plus, ajouta Miette en pleurant plus fort.

Le docteur opina: — C'est peut-être aussi une attaque de paralysie.

Pais, comme il n'allait pas

de la mort prochaine, ne se produisait pas.

Après de longs efforts, d'énergiques frottements sur toutes les parties du corps, des insufflations d'air qui avaient pour but de rétablir la circulation du sang complètement suspendue, et de ramener la respiration, le duc s'éleva sur ses yeux.

Un souflet léger passa entre ses lèvres décolorées qui s'agitèrent faiblement.

— Enfin! s'écria le docteur dont le visage s'éclaira. — Dieu soit loué, il vit! répondit Fernande.

— Oui, il vit, répéta Giraud et peut-être réassérènes nous à le sauver! — Mon pauvre oncle, si bon!

— En ce moment, il revient de loin... s'il était resté seul quelques minutes de plus, c'était bien fini! Je vais rédiger une ordonnance que vous enverrez à l'instant même à la pharmacie de Champigneulle, et vous ferez boire à votre oncle, d'heure en heure, jusqu'à épuisement du flacon, une cuillerée de la potion prescrite.

— Même s'il dort? — S'il dort, vous le réveillerez. D'ailleurs je ne crois pas qu'il dorme. Il sera sans mouvement, dans une sorte de coma, mais avec de la fièvre. Ce sera de l'abattement, non de sommeil.

Giraud écrivit l'ordonnance et Fernande s'en saisit. Denis vint de rentrer au

château. Il raconta un coup de sonnette, ignorant encore les bruits qui circulaient.

— Courez vite à Champigneulle, lui dit Fernande; faites préparer cette ordonnance au pharmacien et revenez aussitôt. C'est très pressé.

Elle lui tendit le papier que Denis lui dansa sa poche.

— Monseigneur le duc est malade? demanda-t-il avec une respectueuse inquiétude en regardant son maître étendu.

— Oui, répondit Giraud d'un ton délibéré, une attaque de paralysie; c'est grave, mais le danger paraît écarté.

— Ah! tant mieux, tant mieux, répliqua Denis... Le temps d'aller et de revenir, je ne serai pas long. Quand M. Hermann apprendra cela, il regrettera bien d'être parti!

— On ne pouvait pas prévoir, dit observer le docteur.

— Monseigneur le duc est tombé malade... tant à coup! demanda Denis.

— Oui, subitement. — Il était seul.

Le docteur et Fernande ne s'attendaient pas à cette question cependant si simple. Ils se regardèrent, hésitant à répondre, et le docteur se borna à dire:

— Vite! Denis, vite! ne perdez pas de temps; allez à Champigneulle.

Denis partit.

Fernande et le docteur s'installèrent près du malade, pour